

PIERRE HAOUR*

**LE CONCEPT DE VIDE D'APRES HENRI MALDINEY
ET LA PENSEE TAOÏSTE**

(En référence au texte d'Henri Maldiney *Le vide* téléchargeable sur le site dans la rubrique Articles de la Bibliographie)

J'ai commencé à pénétrer les concepts qui ponctuent la phénoménologie, après ma rencontre avec Henri Maldiney à l'hôpital du Vinatier à Lyon. Il venait étudier avec ses élèves la création artistique de patients psychiatriques, créativité qu'il refusait d'appeler « art pathologique ».

J'ai eu dans la suite une ouverture privilégiée grâce à son amitié et au vécu avec lui d'une phénoménologie en quelque sorte de "terrain". Nous nous retrouvions souvent dans des lieux très divers et c'est en marchant ensemble que se sont fait fréquemment nos échanges. Je voudrais évoquer en premier les marches de grand matin, autour de l'abbaye de Sénanque, abbaye où nous assistions à des rencontres organisées par Emmanuel Muheim, où participaient des personnalités enrichissantes : Roland Kuhn, Jacques Schotte, François Cheng, Georges Duby, Salomon Resnik, ainsi que les élèves de Henri Maldiney qui savaient si bien transcrire sa pensée et qui sont à l'origine de son association. Bien d'autres lieux nous ont vu parcourir ensemble : les ruelles de Venise à l'occasion des rencontres de la Cini, les carrières de Bibémus, devant la Sainte Victoire avec un exposé d'Henri Maldiney sur Cézanne, pour France Culture, ainsi que des promenades en compagnie de Tal Coat sur le plateau de Dormont. Cependant le "terrain" se trouvait vraiment à Vézelin, propriété des Maldiney où j'allais faire des séjours et où je pouvais apprécier, la façon dont Henri Maldiney faisait exister le quotidien à l'intérieur comme à l'extérieur dans une ouverture sans cesse renouvelée.

Nous bénéficions aussi d'exposés que Henri Maldiney faisait à Paris pour nous et j'ai retenu surtout celui qu'il a fait sur le "concept de vide" et son importance. En

effet dans cet exposé il dit que : « Non seulement cette question du vide est à l'origine de la philosophie, mais elle en constitue l'origine ». Dans ses textes il convoque souvent les penseurs chinois et tout particulièrement la pensée taoïste pour illustrer et préciser ses idées. C'est que le thème du "vide", dans la philosophie orientale et tout particulièrement dans le taoïsme, occupe une importance majeure et qu'il existe un parallélisme évident entre la pensée phénoménologique et les conceptions taoïstes, dans cette "recherche à l'impossible." Heidegger dès le début de sa carrière s'était intéressé au taoïsme et avait même établi avec l'aide d'un chinois une traduction allemande du livre de Lao Tseu (Tao Te King). Aussi explique-t-il très clairement ce qu'il faut comprendre par Tao et cela en rapport avec les origines et de ce fait avec le vide.

Heidegger et le Tao

« Le mot clé, dans la pensée poétique de Lao Tseu, est le mot Tao qui, à proprement parler, signifie authentiquement "la Voie". Mais parce que nous avons tendance à penser à une voie de façon superficielle, comme assurant un trajet entre deux endroits, ce mot "Voie" a été considéré comme trop superficiel, ne convenant pas à ce que signifie vraiment le mot Tao. De ce fait, le mot Tao a été représenté par des termes multiples, tel que : esprit, raison, et même logos, en tant que principe le plus élevé. À vrai dire, le Tao pourrait être la Voie qui permet toutes les voies: la véritable source du pouvoir de penser. Peut être que le mystère des mystères de l'expression se dissimule sous l'expression de voie : si seulement nous voulons laisser ce mot retourner au non exprimable : tout est voie. »

On retrouve chez Lao Tseu le terme de mystère, "le mystère de l'origine". « Ce qui n'a pas de nom est à l'origine de toute chose, du ciel et de la terre. Le nom est la mère de toute chose. » Et il ajoute « si vous acceptez ce paradoxe qu'est la nature de l'existence, vous allez pouvoir contempler son mystère. » Le mot mystère en caractère chinois s'écrit "femme et enfant" : peut être un autre mystère...

L'être et le vide

Mais pour revenir à la pensée de la philosophie occidentale : évoquer le vide c'est évoquer le plein, et en même temps retrouver une question familière. « Comment ce fait-il qu'il y est quelque chose et non pas rien ? ». Et c'est reprendre la question de ce "quelque chose", de ce qu'est l'être, comme le fait Maldiney dans son exposé sur le vide, en citant l'opinion des penseurs de la Grèce (Anaximandre, Héraclite, Parménide) et leur façon connue d'envisager l'être. Maldiney va ensuite faire mention de la situation de différents concepts par rapport au vide, ainsi que leur corrélation entre eux : "dualité entre l'être et le rien, dualité entre l'étant et le néant". Maldiney soulignant à ce sujet la confusion qui est faite entre être et étant, l'être est ce par où l'étant est étant. « On découvre une première opposition étant-néant qui est d'ordre ontique, et le rapport de l'être à l'étant qui est un rapport ontologique, puisque l'être fonde l'étant, en tant que tel. » Il existe donc une corrélation active entre les concepts précédents; mais dans la dualité, être et rien, pour mettre en valeur ce concept de rien par rapport au vide il faut, dit Maldiney, s'adresser à la pensée chinoise et à sa terminologie. Le vide que les chinois appellent "Hsu" a un équivalent dans l'antithèse "y avoir-ne pas y avoir" : cet équivalent est dans l'expression "ne pas y avoir" que les chinois appellent "wu". Par opposition "y avoir" est appelé "yu". Le vide alors apparaît figuré, dans une antithèse plus familière "le vide et le plein". On voit donc que l'on arrive ainsi à mettre en avant le rôle essentiel du vide. Mais pour aller plus loin dans ce qui émane de cette notion de vide dans le taoïsme, il faut se référer à ce que dit clairement François Cheng dans son ouvrage "le vide et le plein."

Aspect nouménal et phénoménal du vide.

Le vide doit être envisagé dans le Taoïsme comme se manifestant sous deux aspects différents. « D'une part il représente l'état originel où doit tendre tout être ». On retrouve en même temps la démarche permanente de la pensée

phénoménologique dirigée vers l'origine, origine associée au "vide" et aussi au "rien". La tension vers l'origine étant animée par "l'ouvert" (Fu) dans la pensée Taoïste. Cette tension vers l'origine ne peut être vécue profondément et créativement que si l'on demeure dans l'ouvert, lequel est associé à "l'espace", l'espace sans limite (Apeiron). Demeurer dans l'ouvert exige un état de disponibilité ainsi que le "sentir", comme le dit Maldiney :« le sentir humain est simultanément ouverture et recueil. L'ouverture et le recueil sont les moments conjugués de notre être au monde. » Les chinois parlent du "non-agir" (wou wei). "Le non être" (Wou) qui est aussi visé dans le retour à l'origine (Fu).

Il faudrait aussi citer les penseurs de l'Inde avec les techniques de méditation du Vedanta. Mais à côté de cette représentation du vide dite "nouménale" par F. Cheng, le vide doit être considéré comme participant aussi du monde "phénoménal", qui comme tel est en substance lui-même. C'est ainsi que Lao Tseu énonce une évocation poétique bien connu « trente rayons convergent au moyeu, mais c'est le vide du moyeu qui fait avancer le char » « avec une motte de glaise on façonne un vase, mais c'est avec le vide qui en permet l'usage ». Comme le dit Maldiney, « cela va apparaître encore davantage en admirant les vases de la grande période chinoise ». « Il y a là une appréhension de la réalité qui est antérieure à la connaissance objectivante « l'action précède la représentation objectivante » : l'homme est d'abord sur les choses, avant de les avoir en face de lui et il cite Heidegger dans l'opposition qu'il fait entre ce qui est à la main, sur quoi on est en prise et ce qui est devant la main. Et en final il ajoute « c'est à partir du vide que se donne comme réel "ce qu'il y a", à savoir selon le Tao "les dix mille êtres et avant eux l'Un, ou l'y avoir". »

Ainsi c'est par le vide qui apporte une nouvelle dimension à l'appréhension de la réalité que s'ouvre une possibilité de retrouver une voie de retour à l'origine.

Différents aspects du vide.

Un autre exemple du rôle du vide vis-à-vis de la réalité est celui qu'il joue au

niveau de l'activité artistique picturale. F. Cheng, à travers le langage pictural chinois, va citer la manière d'opérer de nombreux peintres chinois et du côté des peintres occidentaux, Maldiney va étudier particulièrement les œuvres de Cézanne et de Tal Coat. On va alors découvrir que se manifeste à cette occasion plusieurs états du vide : un vide primordial, un vide terminal, ainsi qu'un vide médian : vide primordial et vide terminal participent de l'origine. Quant au vide médian, il joue un rôle particulier dans l'œuvre « le vide médian n'est pas un vide intercalaire. » il s'agit dit Maldiney :« de rapport tensionnel entre deux phénomènes. Cet état permet en somme de laisser passer le souffle qui crée un espace non évaluable, qui n'existe qu'à proportion du souffle qui le parcourt », et Maldiney ajoute : « le souffle est si important que le rythme c'est l'articulation du souffle. » Afin que le vide agisse à travers l'œuvre des techniques très élaborées sont décrites à plusieurs niveaux. Au niveau du trait, le vide se manifeste au départ et à l'arrivée, ainsi que par des interruptions. Et aussi à travers même le corps de l'artiste dans ces différentes parties : l'important étant "le poignet vide" pour l'ouverture. De multiples nuances du langage pictural chinois peuvent être trouvées dans le livre de F. Cheng. Et par exemple au niveau du sujet du tableau, dans la relation entre deux représentations montagne et eau, ciel et terre, homme et ciel. Il y a lieu de parler d'une cinquième dimension par delà l'espace temps que représente le vide « à son degré suprême. A ce degré le vide en même temps qu'il en est le fondement, transcende l'univers pictural en le portant vers l'unité originelle » (F. Cheng). Henri Maldiney à travers les analyses qu'il fait des œuvres de grands peintres, Cézanne et Tal Coat particulièrement, signale par exemple pour Cézanne selon les différentes époques, la progression du vide dans sa peinture « le vide extérieur qui fait que ses tableaux y sont suspendus aussi bien que le vide intérieur où vous pouvez le sentir ». Il ajoute encore à propos du vide médian et de l'œuvre de Tal Coat « l'espace d'un dessin de Tal Coat est l'espace impliqué dans le rythme des blancs. C'est dans cet espace rythmique que tous les traits noirs communiquent entre eux et que chacun, s'il est interrompu, renaît à soi-même. Aucun raccord n'est possible d'un bord à l'autre de la faille : Le vide actif d'une telle faille répond à la notion chinoise de vide médian » et citant le

chinois Huang Pin Neng « le tracé cherche à ne pas effacer le souffle. »

Le vide et le corps

En parcourant comme on l'a fait les différents registres du vide, on demeure conscient de leur source qui vient essentiellement du vécu du corps et de la mise en jeu du corps propre. À propos du corps propre, Madiney signale « il est le centre rayonnant de mon "Umwelt". C'est à partir de lui, de ses esquisses motrices et de réceptivité ouverte, que je hante l'espace du monde, espace d'enveloppement, de voies et d'échange : c'est un espace orienté dont mon "ici" est l'origine. » « L'espace du monde est ouvert grâce au mouvement, grâce aux "esquisses motrices" et à la réceptivité. » Le vide est appréhendé en même temps que l'espace et le monde, grâce au potentiel de mobilité du corps propre. Un texte de Maldiney qui décrit un corps en mouvement, rend parfaitement compte du ressentir d'un corps animé dans l'espace : « Quels sont les gestes par lesquels un homme spontanément sort de son enfouissement, en s'emparant de ce qui l'entoure et le submerge? Et il tend ses bras pour décrire la situation et s'en emparer, esquisse une série de mouvements circulaires de plus en plus amples qui le délivrent de sa servitude. Il vient de se constituer comme centre organique de l'univers et de donner une structure rythmique à son corps, au monde et à ses formes. La respiration scande tous les autres souffles. De toute façon, il dilate son corps aux sensations du milieu. C'est par le rythme que le rythme est capté. » On ne peut être que frappés de l'analogie qu'on trouverait avec cette démonstration, en voyant évoluer un Taoïste dans sa série d'exercices ainsi que ses commentaires, qui sont de se référer sans cesse à un centre d'où s'origine l'ouverture et de rentrer dans l'alternance du vide et du plein. Quant au corps anatomique, au corps objet, il pourrait représenter le plein à la fois dans l'espace objectif extérieur de la représentation, mais aussi dans le ressentir intérieur : avec les mutations de l'un à l'autre. Le mouvement naturel spontané est celui du déplacement dans la marche et surtout le maintien de la statique. Les deux varient beaucoup dans leur vécu, elles peuvent être fermeture, limite, mais aussi pénétration dans l'ouverture.

Maldiney, marcheur conscient, a bien exposé ce qu'était marcher en ouverture à travers ses nombreux cheminements, comme on l'a rappelé au début : avec Tal Coat sur le plateau de Dormont, approchant Cézanne aux carrières de Bibemus et dans tous les alentours, prés et bois de sa maison de Vézelin et d'expliquer « un homme qui marche voit autour de lui et jusqu'à l'horizon les choses se mouvoir : ces mouvements apparus ne sont pas pris au sérieux, par celui qui se dirige vers un but. Il les sacrifie à un système de références fixe auquel il rapporte sa propre progression. Mais quand je suis dans un état de "distraction attentive" où le sentir n'a pas encore été évacué par le percevoir ; c'est d'eux que me vient le sentiment auquel est souvent lié le sentiment de la vitesse, non plus de progresser à travers l'espace mais de me mouvoir en lui, qu'il ouvre à moi et défile sur mes bords...je passe. Et encore le vide « La marche est une chute sans cesse rattrapée. »

Ainsi l'existant est un être en mouvement, mouvement conditionné par l'ouverture, ouverture que les Chinois nomment encore "vide"; En essayant de commenter l'exposé d'Henri Maldiney sur le vide et de montrer avec ce qu'il en dit des interférences avec la pensée Taoïste, si l'on est ni philosophe, ni orientaliste, il n'est pas aisé de trouver son chemin à travers les aspects plus ou moins kaléidoscopiques et les fluctuations de la représentation des aspects du vide. Cependant, il ressort de cette confrontation entre phénoménologie et pensée taoïste qu'une commune recherche existe, avec une commune direction vers le "mystère des origines" : cela grâce à la prise sur l'ouverture représentée par le vide. D'un côté comme de l'autre ce chemin ne peut être envisagé, prendre sens, qu'avec le "sentir", selon H. Maldiney, aidé de l'expression poétique qui excelle et qui surgit à tout moment dans ses textes. Mais comme le dit H. Cordonnier:« La leçon principale de cette ouverture à l'être, soucieuse, est qu'elle reste inséparable de la finitude humaine. »

Je suis conscient de l'insuffisance de ce texte pour éclairer vraiment les rapports de la pensée d'Henry Maldiney, avec la pensée Taoïste. Mais je l'ai fait dans la ferveur, comprenant souvent sur le "terrain" ce que veut dire « exister les travaux et les jours » et surtout ce qu'est exister l'Amitié.

Bibliographie :

- Revue de l'Association Maldiney : *L'Ouvert* n° 5 (2012) et 6 (2013).
- *Tao te King* texte traduit et présenté par Claude Larre (édition 2010) Desclée De Brouwer, Préface de François Cheng.
- *Le Taoïsme* par Bernard Baudouin, Edition de Vecchi.
- DICTIONNAIRE DES RELIGIONS Mircea Eliade et Jois Contiano, édition Plon.

Dans les années 40, Heidegger collabore avec un chinois Paul Slin - Hsiao pour traduire avec lui le Tao Te King.

Une importante mise au point de la pensée d'Heidegger avec la pensée Taoïste a été faite par le chinois Xianglong : HEIDEGGER AND TAOISM ON HUMANISM à consulter sur internet.

- *Le Vide et le Plein*, François Cheng, Edition du Seuil, 1979.
- La plupart des citations des penseurs orientaux faites par Henry Maldiney ont été relevées dans deux ouvrages surtout : « *Avènement de l'œuvre*, Edition Théétète, 1977 et *Aux déserts que l'histoire accable*, l'art de Tal Coat, Edition Deyrolle, 1995 ; réédition Le Cerf, 2013.

***Pierre HAOUR** a été médecin gynécologue. A assuré pendant de nombreuses années des consultations à l'Hôpital psychiatrique du Vinatier à Lyon. A mené des activités de recherche sur des techniques non invasives de détection du cancer. , ami de longue date d'Henri Maldiney. S'est intéressé à la pensée chinoise sous l'impulsion de François Cheng dont il est un proche et de son ami André Padoux, orientaliste. A entretenu avec Henri Maldiney une profonde amitié.